

METRIQUE

Commission du système métrique Canada

mai 1984

Port de retour garanti 255, avenue Argyle, Ottawa (Ontario) K1A 0C9

ISSN 0822-4242

La ministre au Colloque: La C.S.M.C. passe, mais le métrique reste

Le gouvernement canadien n'ira pas à la Cour suprême pour « un réservoir d'essence », mais plutôt en raison de sa responsabilité pour l'introduction d'un système international de mesures dans le commerce, afin de protéger tant l'acheteur que le vendeur, de déclarer l'honorable Judy Erola.

Au cours d'une allocution devant quelque 200 participants au Colloque métrique d'Ottawa, tenu au milieu d'avril, la ministre de Consommation et Corporations Canada a fait l'exposé de la position du gouvernement.

Madame Erola faisait allusion à l'appel qu'a interjeté le gouvernement concernant un jugement d'un tribunal ontarien en faveur de deux détaillants d'essence de Toronto, accusés de vendre l'essence au gallon.

Pour la durée de cet appel, le gouvernement a suspendu l'application du règlement régissant la vente de certains produits de consommation en unités métriques.

Cette décision a conduit à une fausse interprétation de l'engagement du gouvernement à la con-

version, de dire la ministre; de plus, l'annonce que la Commission n'existera plus le 31 mars 1985 a aggravé l'impression créée par cette mesure.

Mais, d'ajouter la ministre: "La Commission du système métrique passera à l'histoire, cependant que le Programme de conversion se poursuivra, car si nous nous proposons de démanteler la Commission, il n'en va pas de même de la conversion. »

On démantèle actuellement la Commission, surtout parce qu'elle a terminé presque tous ses travaux, soit une somme de travail étonnante en douze années, et parce que les dernières tâches seront coordonnées par un Bureau métrique relevant de Consommation et Corporations Canada.

La ministre a souligné que la grande poussée de la conversion au Canada n'avait causé que peu de murmures, car l'industrie et le commerce s'étaient tranquillement convertis avec ses millions de travailleurs accomplissant leurs tâches dans un milieu métrique.

(suite à la page 2)

Le Colloque insiste: retour au règlement

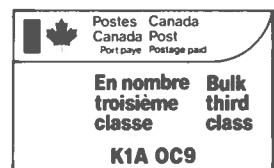
Craignant un recul dans le commerce du détail, les participants au Colloque métrique d'Ottawa ont ébauché quelque 25 résolutions incitant le gouvernement à remettre immédiatement en vigueur les règlements sur les poids et mesures métriques.

On a appuyé à l'unanimité trois recommandations de l'Association des consommateurs du Canada, dont l'une voulant que le gouvernement s'adresse directement à la Cour suprême du Canada pour résoudre la dispute qui a donné lieu à un moratoire, et d'y procéder aussitôt que possible; on a aussi recommandé de prolonger jusqu'à la fin de 1985 la publicité en unités jumelées, et que le gouvernement remette l'emphase sur les poids et prix métriques au détail.

Jim Hastings, président de IGA Canada Ltée, a déclaré au Colloque: « Le temps commence à manquer, car des indices de recul chez les détaillants pourraient commencer à faire boule de neige, si bien que le temps et l'argent dépensés jusqu'ici seraient gaspillés.

Selon Ted Kerr, des magasins Dominion: « L'exécution du programme (suite à la page 2)

Canada



(suite de la page 1)

Le Colloque insiste: retour au règlement

de conversion allait bon train, jusqu'à l'imposition du moratoire. Cependant, on avait observé des indices de recul dans 25 villes du Canada, ce qui portait à croire que la conversion commençait à s'effriter. »

S'adressant aux journalistes après le Colloque, l'honorable Erola a souligné que: « le Colloque nous a permis vraiment de communiquer un rapport sur la conversion. Il est évident que c'est là un fait et que le public tient à ce que nous poursuivions notre tâche. »

La ministre ajoute toutefois qu'elle attendrait les résultats du premier appel, probablement communiqués le 23 mai, avant de décider si l'on doit insister sur un report direct à la Cour suprême.

Madame Gina Hartley, présidente du Comité métrique de l'Association des consommateurs du Canada, a fait part de l'inquiétude de cet organisme, comme membre du groupe de discussion sur la conversion et les consommateurs — la troisième et la plus animée des discussions de la journée.

Soulevant aussi la question d'une transition plus rapide à des formats d'emballage logiques, Madame Hartley a déclaré que la conversion n'a pas encore permis au consommateur de « comparer » en faisant ses emplettes. Les manufacturiers en sont toujours à « jouer à la commercialisation », dit-elle, à ce point que le consommateur est pris entre deux feux. Elle ajoute que le gouvernement doit prendre une initiative

énergique et réfléchie pour nous permettre de « réussir la conversion. »

Mad. Ellen Roseman, auteur de la rubrique du consommateur au Toronto Globe and Mail, a aussi fait part des plaintes sur les emballages du détail, et déclaré que le gouvernement devrait insister davantage sur le règlement des formats d'emballage.

Quoi qu'il en soit, Alan Brownridge, de Procter and Gamble, dit que les emballeurs ont fait beaucoup, étant donné les milliers d'emballages du commerce. « Tout ce qui nous reste à faire, c'est d'en réduire le nombre. »

Parachever la conversion, telle était aussi la note dominante du groupe de discussion sur la conversion de l'industrie. Ici encore, on a insisté sur une ferme initiative du gouvernement, et certains ont même reproché aux gouvernants, exemples à l'appui, de manquer fréquemment d'employer eux-mêmes le SI.

Le groupe de discussion a souligné un certain manque de suite de l'offre et de la demande, particulièrement dans la construction. Souvent les fournisseurs ne tenaient pas les formats métriques, alléguant l'absence de la demande. Par contre, les usagers ne pouvaient obtenir les formats métriques, prétextant de la réticence des fournisseurs à les approvisionner.

Le groupe de discussion sur la conversion internationale a mentionné dès le début les diverses méthodes adoptées en vue de la conversion, s'échelonnant d'une législation rigoureuse en Australie, à une conversion entièrement volontaire aux États-Unis. ↗



Commission du système
métrique Canada

Metric Commission
Canada

Publié par la
Commission du
système métrique Canada
Case postale 4000
OTTAWA (Ontario)
K1S 5G8

Tirage : 152 000

Prière de communiquer tout
changement d'adresse au chef
du tirage.

Reproduction autorisée si la
source est citée.

(suite de la page 1)

La ministre au Colloque: La C.S.M.C. passe, mais le métrique reste

Toutefois, dès que la conversion toucha le grand public, certains étaient d'avis que le métrique n'était pas seulement un système de mesures rationnel — pour eux, c'était là une invention étrangère teintée de socialisme, et que l'on considérait comme la négation du libre choix.

Elle ajouta que cet argument l'avait toujours laissée perplexe, car: « nous n'avons jamais eu beaucoup de liberté de choisir notre système de mesures. »

« Nous ne choisissons pas le système: il fallait acheter l'essence au gallon, le sucre à la livre, le lait à la pinte. . . On employait le système établi. Dans le commerce, il n'était pas question de choisir les unités. »

« Et c'est ainsi que nous pouvons bien nous retrouver à la Cour suprême du Canada. Non pas comme certains le laissent entendre, pour un réservoir d'essence, mais pour les responsabilités du gouvernement canadien, qui doit assurer l'emploi d'un système international fonctionnel dans les affaires. Nous pourrions nous y retrouver pour établir le genre de protection à laquelle ont droit tant l'acheteur que le vendeur.

« Le gouvernement doit en effet s'assurer qu'il fait bon dans le commerce d'acheter et de vendre suivant des règles compréhensibles et des systèmes que l'on peut suivre et vérifier.

« Pour nos enfants, les problèmes de la conversion paraîtront peut-être ennuyeux et hors de propos, néanmoins, ce sera le seul système qu'ils comprendront vraiment. »

Dans l'intervalle toutefois, « jusqu'à ce qu'ils prennent notre place, de dire Madame Erola, nous devons faire tout le possible pour s'assurer que les changements qui intéressent les consommateurs dans l'immédiat se fassent sans heurt.

« Notre mode de vie sera à la mesure métrique, mais nous voulons y arriver sans traumatisme. » ↗

Enseignement métrique dans les 50 États

D'après un sondage récent des écoles publiques, des 50 systèmes étatiques d'enseignement, sondage effectué par l'Office of Metric Programs, qui relève du département du Commerce des États-Unis, tous les administrateurs enseignent le métrique, cependant que, dans certaines régions, l'enseignement est à prédominance métrique.

Toujours selon l'OMP, l'enseignement métrique est « assez généralisé ».

Quelques exemples:

Écoles publiques de Chicago — On enseigne les unités métriques comme système fondamental de mesures, les unités traditionnelles venant en second lieu. On a affecté des fonds étatiques et locaux à la formation des enseignants au système métrique.

Maryland — Pour obtenir leur diplôme, les étudiants de neuvième année et tous les étudiants y accédant devront dorénavant réussir l'examen de mathématiques fonctionnelles du Maryland, car cet examen ne comporte que les unités métriques.

New York — Toutes les unités des mathématiques, du jardin d'enfants à la sixième année, sont métriques. Tous les examens de mathématiques du secondaire et des sciences « Regents », sont également métriques.

Floride — L'État a adopté des lois stipulant que, à compter de l'année scolaire 1980-81, toutes les écoles publiques doivent enseigner le système métrique.

Caroline du Sud — On emploie les unités métriques dans toutes les formes de l'activité comportant des mesures.

District de Columbia — Le système scolaire s'est engagé dans l'enseignement métrique. 

Prédominance métrique dans les écoles de l'Ontario

D'après les conclusions d'une étude récente publiée par le ministère de l'Éducation de l'Ontario, l'enseignement du système métrique s'est révélé avantageux aux élèves de l'élémentaire dans cette province.

Cette étude posait quatre objectifs:

- établir la mesure dans laquelle on enseigne et emploie les unités métriques et impériales dans les écoles élémentaires
- connaître les points de vue sur les unités jumelées
- vérifier quelles sont les unités qu'emploient les élèves dans leur travail quotidien
- chercher à connaître l'avis des parents et des éducateurs sur ce que les élèves auront besoin de savoir des deux systèmes de mesures, dans un proche avenir, et s'ils seront avantagés ou désavantagés à l'emploi des mesures

On a fait le relevé de 51 écoles publiques et séparées de l'élémentaire, de langues anglaise et française, dans toute la province, ce qui a constitué la base de l'étude; les élèves, parents, instituteurs et directeurs ont été interviewés.

Les constatations de l'étude révèlent que toutes les salles de classe sont à prédominance métrique. Les enseignants étaient opposés aux unités impériales: 60 % d'entre eux emploient les unités impériales en classe, alors que moins de 2 % emploient régulièrement les unités impériales.

On a demandé aux parents, instituteurs et directeurs dans quelle mesure les élèves peuvent employer l'un ou l'autre système. Tous ont répondu que les enfants s'en tirent beaucoup mieux avec le métrique qu'avec l'impérial.

Relativement au système employé, 88 % des enseignants ont déclaré que les élèves emploient le métrique plus spontanément dans le milieu scolaire; 50 %, que les enfants sont plus portés à employer l'impérial à la maison, et 26 %, que les enfants préfèrent le métrique tant à la maison qu'à l'école.


À la question: « Quel système emploie votre enfant? », 63 % des parents ont répondu: « surtout le métrique »; 20 %, que l'enfant utilise également les deux systèmes; 11 %, « surtout l'impérial », et 6 % étaient incertains.

Parents et instituteurs étaient d'accord pour dire que les élèves devront connaître les unités métriques les plus courantes pour leur avenir. Cependant, 50 % des parents sont d'avis que les enfants devraient connaître les unités impériales, telles le pouce, le pied, le mille, la pinte et la livre.

D'après de nombreux parents, bien qu'ils soient mal à l'aise avec le métrique, les écoles ne devraient enseigner que ce système pour ne pas susciter de confusion. « Mettons l'accent sur l'enseignement du système métrique », de dire les parents.


Selon les éducateurs, ce serait commettre une grave erreur que de revenir à l'enseignement du système impérial.

Pour plus de détails sur cette étude, s'adresser à:

M. J. Malcolm
Surintendant régional
Ministère de l'Éducation
Bureau régional du Nord-ouest de l'Ontario
C.P. 5000
Thunder Bay (Ont.)
P7C 5G6 

Calcul de la consommation d'essence

Noter la quantité d'essence achetée et la distance indiquée à l'odomètre pour plusieurs pleins d'essence, puis employer la formule suivante:

$$\frac{\text{Consommation totale d'essence (L)} \times 100}{\text{Distance parcourue (km)}} = \text{Consommation d'essence (L/100 km)} $$

Le métrique contre le « catti »

Éperonné par les problèmes économiques et les mesures gouvernementales, Hong Kong s'est mis résolument en marche vers le système métrique.

« Il ne faut pas se demander si l'on doit passer au système métrique, car c'est là une question critique de survie économique. L'adaptation au métrique à brève échéance vaudra mieux pour Hong Kong », de dire Ophelia Cheung, membre du Hong Kong Metrication Committee, dans une récente entrevue à l'Associated Press.

Hong Kong a amorcé sa conversion en 1976, par suite d'une ordonnance portant que le pays se propose d'employer les unités métriques et prévoyant la conversion de la législation actuelle.

Selon David Tsui, du Hong Kong Office of Commercial Affairs à New York, la politique gouvernementale vise une conversion graduelle, sans délai précis.

Le gouvernement a lancé une vaste campagne publicitaire destinée à former le public au système métrique au moyen de ritournelles radio-diffusées, pièces de théâtre, jeux publics, concours d'affiches et de rédaction, séminaires, variétés télévisées et « quiz » radiotélévisés.

À l'heure actuelle, l'essence se vend au litre, les industries du plastique et de la confection ont amorcé leur programme de conversion, et les services gouvernementaux, tels les postes, l'éducation, la douane et autres, emploient les unités métriques.

Le grand obstacle à l'emploi du métrique à Hong Kong est le catti, ancienne unité de mesure qu'emploient toujours les colporteurs du marché et des rues. On se bute en outre à des difficultés de sémantique, car il n'existe pas en chinois de mot correspondant aux préfixes « mille » et « kilo ».

(Reproduit du Metric Reporter de l'American National Metric Council) 

L'A.C.C. favorise la conversion


Bob Schuett, président nouvellement élu de l'Association canadienne de la construction, ne veut plus entendre parler de retard ou d'arrêt de la conversion. Dans une entrevue avec Alex Jenkins, rédacteur de Heavy Construction News, il dit toute son exaspération:

« La conversion? J'en suis entièrement et irrévocablement. La retarder davantage, c'est jeter l'argent par les fenêtres.


« Quiconque ne travaille pas activement pour la conversion fait du tort à l'industrie. Je ne saurais employer de termes plus forts, et je le dis en toute franchise, car nous avons examiné et étudié la question à fond.

« On conçoit souvent mal le métrique. On oublie que la conversion a été lancée par l'industrie, et Dieu sait si les politiciens ne devraient pas cesser de se renvoyer la balle au sujet d'un événement incontestablement bénéfique à l'infrastructure industrielle du Canada.

« Nous devons en finir, et lorsque tout sera terminé, on pourra jeter un regard en arrière et se dire: Eh bien, ça y est. Passons maintenant à autre chose.

« Il est ridicule de voir certains politiciens embrouiller les choses en se demandant encore si l'on peut transvaser au gallon impérial. Ils devraient comprendre qu'ils versent leur gallon impérial dans un réservoir métrique. Le fait est que l'automobile dont on fait le plein est construite en métrique, et que l'essence passe probablement par un embout métrique. Ils perdent le sens des proportions en s'adonnant à un petit jeu sur une question qui, à mon avis, n'a rien à voir avec la politique. » 

À suivre. . .

La Commission a retardé la parution de *Métrique* pour donner un résumé du Colloque de la conversion, tenu à Ottawa le 13 avril. Le lecteur trouvera un exposé complet des discussions dans le numéro de juin. 

Influence de l'industrie automobile sur la conversion

D'après une allocution prononcée devant l'American Society of Agricultural Engineers par Page L. Bellinger, directeur aux normes techniques pour la multinationale Deere & Company, la position prédominante de l'industrie automobile dans la conversion au système métrique a été mésestimée.

« Tant au Canada qu'aux États-Unis, c'est l'industrie automobile qui a exercé le plus d'influence sur la conversion dans le domaine manufacturier. Comme les grands fournisseurs de cette industrie sont aussi les nôtres, nous en avons profité dans certains domaines. L'Escort de Ford et les nouvelles voitures de General Motors sont des produits métriques bien accueillis. Les voitures métriques de la série « J » de GM ont été conçues et construites dans onze localités, réparties dans huit pays, ce qui aurait été pratiquement impossible en unités impériales. » 

Les grandes sociétés épargnent gros

En effet, les grandes sociétés épargnent gros en se convertissant, déclare l'American National Metric Council:

— L'IBM épargne annuellement 2 à 5 millions de dollars par l'emploi du positionnement métrique dans deux dispositifs du logiciel informatique.

— General Motors épargne 1,6 millions de dollars par année en employant le métrique dans les nouvelles sections de fil électrique et en réduisant la variété.

— Caterpillar épargne, par année, de 900 000 à 1 million de dollars éliminant le remaniement de ses usines outre-mer, en réduisant le nombre des matériaux en acier et ses stocks.

— Dupont épargne 200 000 \$ par l'année en convertissant l'emballage d'un produit au métrique. 